

Synode de l'ERF à Vabre en 1967

Le synode national discerne trois questions, à l'égard desquelles des réponses claires doivent être apportées, et qui devraient figurer dans un tract commun des Églises : a) « Qu'a donc à voir la foi chrétienne dans cette affaire ? » Elle discerne dans l'amour de l'homme et de la femme, une vocation à laquelle Dieu appelle ses créatures. De cette vocation on trouve l'expression dans toutes les civilisations, c'est elle qui valide tout consentement au mariage, où qu'il soit célébré ; c'est elle qui est faussée par l'égoïsme des hommes, qui est éclairée par l'amour de Dieu pour son peuple, du Christ pour son Église. En ce sens, le mariage, alliance d'un homme et d'une femme, est la parabole et le reflet de l'alliance de Dieu avec ses créatures. Les enfants sont une bénédiction du Dieu vivant qui donne le mariage. Mais, ils ne naissent pas comme naissent les animaux : "La procréation n'est pas la reproduction". Le langage de la Genèse distingue soigneusement les deux ; c'est la liberté et la responsabilité de l'homme, de procréer à l'image de Dieu. Et nous n'avons pas été placés, dans une "nature" qu'il ne faudrait pas toucher et dont les lois mystérieuses nous asserviraient, mais dans une création "où nous sommes gérants et gardiens". Voilà dans quelles perspectives les Églises de la Réforme ont situé la "régulation des naissances". (...) L'Église romaine affirmait que la procréation est le premier but du mariage, ses dernières déclarations sont moins catégoriques. Les Églises de la Réforme affirment que le premier but est l'unité des époux. "Cette alternative tend à disparaître de la pensée contemporaine, mais la position de la question nous semble fausse : on ne se marie pas en vue d'une fin, d'un but commun. On ne se marie pas pour avoir des enfants, ni même pour s'aimer. On se marie parce qu'on s'aime".